

V - Les empires chrétiens du haut moyen âge

Environ 10% du temps annuel consacré à l'histoire

I. PROBLÉMATIQUES

A proximité de la fin de l'année et sur une question complexe, on limitera les ambitions aux repérages dans le temps et l'espace de ces empires et à l'appropriation de quelques uns de leurs caractères. On choisira les plus accessibles aux élèves, parmi tous ceux qui sont possibles :

L'empire byzantin, dont l'extension spatiale sera saisie selon le choix du personnage qui sera fait (VI^e siècle pour Justinien), est à la fois :

- une *basileia*, un empire territorial et institutionnel directement l'héritier de l'empire romain chrétien (vocation universelle) selon le modèle constantinien. Le basileus y est perçu comme le lieutenant de dieu sur terre et il intervient dans les affaires religieuses, (présidence de conciles, définition de points du dogme). Son pouvoir est destiné à assurer le bien commun et le triomphe de la foi. Il s'appuie sur une véritable administration ;
- une *ecclesia*, celle de l'Église orientale, avec son organisation (patriarcats, métropolitains, évêques, conciles, rôle particulier du monachisme). Le refus de l'autorité autre que morale du pape de Rome divise les Églises d'occident et d'orient, suscite des crises (schismes) qui débouchent sur une rupture durable en 1054 et distingue l'orthodoxie ;
- une *paideia*, une culture grecque dans lequel l'usage du latin s'estompe après le règne de Justinien.

L'empire carolingien naît de la rencontre de la *potestas* (la puissance acquise par Charles, le roi des Francs, conquérant d'un empire territorial) et du besoin de protection du pape romain, abandonné par l'impuissance byzantine à la menace des Lombards et des potentats locaux. Il ne prolonge pas l'empire romain mais s'attache à le relever, lorsque Charles, poussé par un entourage de clercs, est couronné empereur à Rome en l'an 800, dans des circonstances confuses qui témoignent des enjeux de pouvoir entre le pape et l'empereur.

- C'est donc au IX^e siècle que l'extension de l'empire doit être saisie (carte).
- L'empire affirme aussi sa vocation universelle (rivalité avec Byzance), son caractère chrétien (Charlemagne préside aussi des conciles et intervient dans le dogme, il défend et propage la foi –cf. les guerres saxonnes–). Mais, héritier des monarchies germaniques, sans véritable économie monétaire ni administration, le gouvernement de l'empire carolingien prend appui sur un lien personnel de l'empereur et des comtes, rétribués en « bénéfices » (terres du fisc, –le domaine impérial– et leurs revenus). Il ouvre ainsi la porte à l'évolution vers la féodalité dès lors que l'autorité des successeurs de l'empereur fondateur sera affaiblie par leurs rivalités, et que les comtes pourront marchander leur fidélité auprès d'eux.

– L’empire carolingien est né de la synthèse des mondes latin (langue savante, culture cléricale, mythe de la *renovatio imperii*) et germanique (coutumes, droit et pratiques, par exemple les partages successoraux). En ce sens, il est une construction originale, fondatrice de l’Europe occidentale.

Compte tenu de l’âge des élèves, une étude comparative des deux empires n’est pas justifiée. Tout au plus pourra-t-on, en conclusion, mettre en parallèle dans les deux empires : le mythe impérial romain continué et l’empire chrétien adossant le pouvoir impérial et l’Église.

II. SUPPORTS D’ÉTUDE POSSIBLES

Même avec les deux siècles et demi qui les séparent, les deux personnages de Justinien et de Charlemagne (avec ceux qui les entourent ou avec qui ils sont en relation) sont intéressants à mettre en regard, en raison de leur volonté de légitimer leur pouvoir par la continuité de l’empire romain, de leur œuvre de conquérants (vocation universelle et expansion du christianisme, – la reconquête et les persécutions de Justinien, les guerres saxonnes de Charlemagne...–), d’administrateurs (capitulaires carolingiens, œuvre juridique de Justinien) et de bâtisseurs (Sainte Sophie, Aix la Chapelle). Leurs vies sont également bien renseignées. Elles fourmillent d’anecdotes significatives de la caractérisation de leurs empires et faciles à retenir. Celle de Justinien est rendue extraordinaire par le double visage de l’œuvre de son biographe Procope de Césarée (flagorneur du prince dans son œuvre de biographe officiel et critique acerbe dans son *Histoire secrète*) dont la simple mention de la dualité peut introduire à la critique historique.

III. PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Vouloir faire l’histoire des deux empires, selon un parcours chronologique, même en se limitant à la période du Moyen-Âge.
- Vouloir faire la liste de tous les caractères et ne pas choisir deux ou trois d’entre eux qui marquent la spécificité de chaque empire.
- Ne pas articuler les différents points entre eux (religion, politique et art), alors que ces catégories ont un sens essentiellement contemporain et qu’elles ne sont pas distinctes dans les empires chrétiens du haut Moyen Âge.
- Ne pas choisir, notamment parmi les oeuvres d’art et parmi les approches possibles de chacune.

IV. HISTOIRE DES ARTS

Les leçons sur le thème V doivent confronter les élèves à des oeuvres d’art byzantines et carolingiennes.

Pour la civilisation byzantine :

- les mosaïques, de Saint Vital de Ravenne notamment et celles de Sainte Sophie, plus tardives (Xe-XIe siècle) permettent d’aborder en même temps l’art et l’empereur ;
- l’étude de Sainte Sophie de Constantinople peut-être être articulée avec celle de l’ostentation impériale (cérémonies) et des relations entre l’empereur et le patriarche. Elle peut aussi être inscrite dans un temps long : sa fondation par Constantin, la construction de l’église actuelle sous Justinien, ses reconstructions, sa profanation dans les heures qui suivent la prise de la ville par Mehmet II, sa transformation en mosquée enfin sa désacralisation et sa transformation en musée par le régime laïque de Mustapha Kemal ;
- les icônes peuvent être étudiées dans la description d’un style d’œuvres religieuses propre à l’orthodoxie et, au moyen d’anecdotes (origines, miracles, dévotion, querelle iconoclaste), d’une forme particulière de religiosité.

Pour le monde carolingien, l'étude du palais d'Aix et de sa chapelle permet d'aborder quelques aspects de la nature de l'empire. Le reste de l'art carolingien subsistant est plutôt du domaine de l'ornementation d'objets religieux, notamment les textes sacrés (sacramentaires, bible de Théodulphe...). Subsistent aussi édifices et quelques mosaïques, très restaurées (Rome : église Sainte Praxède, Germigny des Prés...).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Ducellier A., *Le drame de Byzance*, Pluriel, Hachette, 1997
- Ducellier A., *les Byzantins*, Points histoire, Seuil, 1988
- Richer P., *Les Carolingiens* (voir notamment le récit du sacre de Charlemagne et son analyse), collection Pluriel, Hachette, 1983
- Sur le site de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/carolingiens>
« Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve », exposition virtuelle.
- Sur le site du musée du Louvre : « Les objets d'arts au Moyen Âge ».